

## L'impensé des discours sur le vécu migratoire des Africains en Occident

Joseph Gatugu

*« Il arrive que nous soyons capturés au bout de notre itinéraire, vaincus par notre aventure même. Il nous apparaît soudain que, tout au long de notre cheminement, nous n'avons pas cessé de nous métamorphoser, et que nous voilà devenus autres. Quelquefois, la métamorphose ne s'achève même pas, elle nous installe dans l'hybride et nous y laisse. Alors, nous nous cachons, remplis de honte ».*

Cheikh Hamidou Kane, *L'Aventure ambiguë*

*« Ce n'est pas drôle de découvrir que ce vous avez toujours cru est faux ».*

Andrée Clai, *Enfance*

À la suite d'autres auteurs (Dramé, 2012), Omar Ba, écrivain francophone, brise le mythe du paradis occidental qu'entretiennent les Africains et certains médias occidentaux en publiant successivement en 2009 et en 2010 deux livres aux titres percutants « *Je suis venu, j'ai vu, je n'y crois plus* », et « *N'émigrez pas ! L'Europe est un mythe* ». Il précise son objectif en ces termes : « *Je veux que mon expérience ouvre les yeux sur la vraie Europe, celle-là qui prend en otage, qui éloigne de l'Afrique et qui ne tient pas ses promesses d'une vie paradisiaque, et se rapproche plutôt de l'enfer* » (Ba, 2009, 14).

Le présent ouvrage poursuit ce même objectif. Les auteurs des différentes contributions, tous de bons connaisseurs des Africains résidant en Occident, présentent les réalités que ces derniers vivent. Plus particulièrement, ils soulignent les difficultés relatives au vécu migratoire des familles africaines. L'idée centrale articulée par les auteurs est que réussir la vie familiale en Occident pour les Africains est une vraie gageure. L'objectif ainsi poursuivi est précisément d'informer les familles africaines qui seraient tentées d'émigrer en Occident et celles déjà engagées dans l'aventure migratoire sur certaines réalités méconnues et les difficultés auxquelles elles seront probablement confrontées. En conséquence, elles entreprendront leurs projets migratoires en connaissance de cause.

### Le mythe du paradis occidental

Dans l'imaginaire de plusieurs peuples, en l'occurrence des Africains subsahariens, et particulièrement ceux qui n'ont jamais foulé le sol occidental, l'Occident est l'Eldorado. Contrairement à l'Afrique, que les afro-pessimistes comparent à l'enfer, en l'assimilant au continent maudit, l'Occident serait le paradis, c'est-à-dire un lieu où l'on a tout ce qui peut contribuer au bonheur humain ou tout au moins, le lieu de « la vraie vie ». C'est ainsi que l'Occident demeure probablement la destination la plus prisée des candidats africains (et autres) à l'émigration<sup>1</sup>. La preuve est le nombre important d'Africains qui bravent les obstacles dressés sur leur route pour y arriver sachant pertinemment les risques qu'ils courent, y compris la mort. Les drames de Lampedusa sur les côtes italiennes en Méditerranée et bien d'autres en disent long. Indubitablement, l'Occident exerce un attrait irrésistible sur les Africains.

Bien entendu, pour un connaisseur de l'Occident, celui-ci est un mythe. Ainsi écrit Lado (2005) : « *Le mythe, ici, naît et se nourrit d'une volonté de s'évader d'un réel désolant. Contre la misère et le dénouement d'ici, on rêve de la vraie vie ailleurs... On s'imagine l'Occident comme ce lieu où l'on finit toujours par faire fortune, par s'en sortir. Ici, l'imaginaire social succombe à la tentation matérialiste, car, il faut l'avouer, le matérialisme occidental en fascine et séduit plus d'un en Afrique* ». Et Omar Ba (2012) d'ajouter : « *Le propre du mythe c'est de cacher une réalité quelle qu'elle soit et de l'embellir* ». Ce mythe est en partie entretenu par des médias occidentaux, en l'occurrence l'internet et la télévision. De nos jours en effet, le monde occidental est à la portée des écrans de nos ordinateurs, de nos téléphones portables et de nos postes téléviseurs. Dorénavant, « *l'Ailleurs apparaît aujourd'hui plus accessible pour l'individu, plus présent dans son quotidien, plus médiatisé, plus*

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet les résultats d'une enquête de Gallup réalisée dans cent trente-cinq pays entre 2007 et 2009. Selon cette enquête, sept cents millions d'hommes et de femmes dans le monde, soit 16% des plus de 18 ans, veulent quitter leurs pays pour émigrer, essentiellement vers l'Europe et l'Amérique du Nord (Clifton, 2007). Voir aussi à ce sujet *La rédaction* (2003). Remarquons que, si l'Occident est la destination la plus prisée des candidats africains à l'émigration, cela ne signifie pas que c'est là où ils sont les plus nombreux. Au contraire, ils sont même une faible minorité, par rapport à ceux qui émigrent dans les pays africains. Leur faible effectif en Occident peut être expliqué notamment par le peu de possibilités d'y arriver. Ainsi écrivent David Lessault et Cris Beauchemin (2009, 4) au sujet des Africains subsahariens dans les pays de l'OCDE : « *En 2000, ils forment seulement 4 % des immigrants installés dans les pays de l'OCDE. [...] En réalité, les Africains migrent peu en dehors de l'Afrique. Neuf réfugiés subsahariens sur dix restent sur le continent et s'installent dans un pays voisin du leur. Presque à égalité avec l'Asie, l'Afrique subsaharienne est le continent où la propension à émigrer vers les pays de l'OCDE est, de loin, la plus faible du monde (en 2000, moins d'une personne née en Afrique subsaharienne sur cent vit dans un pays de l'OCDE).*

*consommé et de ce fait, plus désiré* », (Michaud, 2010). Et ce qui est présenté est fascinant, voire envoûtant, singulièrement pour des personnes vivant dans la galère et sans perspectives de vie meilleure sur place. Cependant, entre ce qui est présenté et la réalité, il y a souvent de grandes différences. L'image de la réalité sociale de l'Occident est forcément distordue, (Mullens, 2014). En clair, tout n'est pas rose là-bas. Ainsi témoigne à ce sujet Omar Ba (cité par www.Leral.net, 2010) : « *C'est un fait : le delta est grand entre l'exil rêvé et la réalité des pays du Nord, où combats, difficultés et impasses récurrentes sont le lot quotidien de tout immigré. Bref, j'ai appris que s'exiler, c'est simplement aller vivre. [...] J'en veux aux images télévisées qui, des années durant, m'ont présenté cette partie du monde comme la seule qui garantit un avenir* ».

### **Le soubassement du mythe du paradis occidental**

À tout prendre, le mythe du paradis occidental entretenu par des Africains est sous-tendu par le mal qu'ils ont de l'Afrique. Les familles africaines (voire des individus, africains ou autres), ne quittent pas toujours leurs pays par plaisir. Nombreuses partent par contrainte. En tout état de cause, celles qui décident d'émigrer vivent mal chez elles. Elles souffrent en Afrique. Autrement dit, la plupart des familles qui décident de quitter l'Afrique se sentent menacées dans leur existence et leur futur leur apparaît comme dramatiquement compromis. Pour elles, l'Afrique ne se présente pas comme un lieu de vie sûr, un lieu qui convient à leur épanouissement. Les parents en particulier sont nombreux à s'inquiéter de l'avenir de leurs enfants en Afrique face notamment à beaucoup d'incertitudes dont la possibilité d'une bonne formation scolaire et d'un emploi et la satisfaction de leurs besoins, comme manger à sa faim et se faire soigner. L'Afrique compte en effet aujourd'hui beaucoup de scolarisés chômeurs, des travailleurs sous-employés et mal salariés et des personnes affamées. Dans certains pays, la terre surexploitée et exigüe ne peut plus faire vivre ses habitants devenus nombreux. Sous d'autres cieux, la désertification ne cesse de progresser obligeant les populations à émigrer. Et partout des maladies graves, parfois endémiques, telles que le paludisme et le VIH/SIDA, déciment des populations, laissant derrière elles misère et désolation. Impuissantes face à ces calamités, certaines familles cherchent le salut dans la fuite vers un lieu hypothétiquement sain et paradisiaque où ces désastres n'existent pas, l'Occident en l'occurrence.

Ajoutons à ces derniers problèmes de chômage et d'insécurité alimentaire et sanitaire des problèmes politiques. Ceux-ci sont principalement des problèmes de mauvaise gouvernance, de corruption, de violation des droits de l'homme et de répartition inéquitable des richesses nationales. Cette situation expose constamment l'Afrique à d'éternels conflits de populations à la merci des individus véreux et assoiffés de pouvoir, (Gatugu, 2014). Ainsi affirme à ce sujet Isidore Kpotufe (2014) : « *La lutte pour le pouvoir et l'accès aux ressources a ouvert les conflits internes et externes plus dévastateurs. Un Africain sur cinq vit dans une situation de guerre; et la violence devient le mode habituel de relations sociales entre les cadets et les aînés, les groupes ethniques, riches et pauvres et les religions* ». À tout prendre, beaucoup de régimes politiques africains ne se préoccupent pas d'offrir à leurs populations des conditions d'une vie agréable. Face à cette situation, il est compréhensible à certains égards que ceux qui n'en peuvent plus prennent le chemin de l'exil. À ce sujet, il semblerait que plus on est qualifié, plus on entend les sirènes de l'Occident. Certes, partir c'est souffrir de là où l'on est mais aussi espérer une meilleure valorisation de ce que l'on est. Cependant, à bien d'autres égards, cette situation peut sembler paradoxale lorsque l'on considère le mouvement d'autres peuples vers l'Afrique : des Chinois (Goetz, 2014), des Européens (Baldé, 2012), etc. Et la plupart d'entre eux ont tendance à s'y installer durablement et apparemment ils s'y plaisent. Il semblerait donc que, pour eux, l'avenir de l'humanité se trouve là-bas. Cela montre a contrario que l'Afrique détient des potentialités d'épanouissement de ses populations que celles-ci ignorent probablement et que donc leur émigration ne devrait pas avoir lieu. En effet, tout bien considéré, l'Afrique est un continent qui regorge de ressources humaines et naturelles importantes qui pourraient offrir à ses populations émigrées ou candidates à l'émigration ce qu'elles recherchent ailleurs. Ce paradoxe mérite d'être étudié.

Dans le même ordre d'idées, le mouvement d'autres peuples vers le continent africain montre également ou laisse penser qu'ailleurs, dans les pays de provenance de ces migrants, ce n'est pas le paradis. En toute logique, personne ne quitterait un tel lieu par plaisir pour aller vivre en enfer. Cela devrait donc faire réfléchir les candidats africains à l'émigration. Les difficultés de vie en Occident seraient-elles moindres et/ou plus supportables que celles de l'Afrique ? Même si on dit qu'entre deux maux il faut choisir le moindre, la question posée mérite qu'on y réfléchisse.

### **Le mythe du paradis occidental brisé**

Dans le présent ouvrage, les auteurs battent en brèche le mythe de l'Occident Eldorado entretenu en Afrique. Ils font part du désenchantement des familles africaines immigrées consécutif à la découverte de l'autre face de l'Occident, une face jusque-là cachée, une face émaillée de difficultés. Nous présentons ici, à titre illustratif, les difficultés qui nous semblent cruciales, à savoir la refiguration des relations familiales et l'éducation des enfants.

Lorsqu'elles sont en Occident, les familles africaines prennent souvent modèle sur les familles occidentales. Non sans heurts, d'une part, entre les conjoints et, d'autre part, entre les parents et les enfants. Les heurts entre les

conjointes résultent principalement de la conception des droits et des devoirs de chacun. Ainsi, au niveau de la répartition des tâches au sein d'un ménage, le conjoint est désormais appelé à assumer aussi des tâches qui incombait traditionnellement à la femme, en collaboration avec celle-ci, telles que laver les enfants, changer leurs couches, faire la cuisine, nettoyer la maison, faire la vaisselle... Ce qu'on remarque c'est que, dans de nombreuses situations, la femme ne veut plus assumer tout seule ces tâches. Et le mari a du mal à accepter cette redistribution de rôles.

Outre la répartition des tâches, le changement de statut social des conjoints au sein du ménage participe à la transformation des relations entre les conjoints. Le changement de statut des conjoints intervient lorsque, au sein du ménage, le mari se trouve en situation de chômage et que la femme travaille. Dans cette situation, le statut de chef de ménage, qui est traditionnellement assumé par l'homme, revient à la femme. Rares sont les hommes qui acceptent facilement de perdre ce statut. Comme nombre d'entre eux ne comprennent pas non plus qu'en Belgique, par exemple, les allocations familiales soient versées aux mamans.

L'autre facteur important refigurant les relations familiales des Africains en Occident est la difficile gestion des biens de la famille. Cette gestion se complexifie lorsque ces derniers sont partagés avec les familles des conjoints restées en Afrique. La clé de répartition de ces biens est celle qui est la plus difficile à trouver. Par ailleurs, si pour les parents le devoir de solidarité avec leurs familles respectives est compréhensible, cela est différent pour les enfants, surtout ceux qui sont nés et/ou ont grandi en Occident dans une culture individualiste.

L'accumulation et l'amplification de ces problèmes, et bien d'autres problèmes, se soldent souvent par la violence tant physique que symbolique, voire sur la séparation ou le divorce. En témoigne le nombre impressionnant de divorces et des familles monoparentales chez les Africains dont la plupart sont dirigées par des femmes. Rapportant dans ce livre une étude statistique menée au Canada, Paulin Mulatris et Georges-Malanga Liboy nous apprennent que les Canadiens d'origine africaine sont plus susceptibles que le reste de la population de constituer une famille monoparentale. Une question se pose ici : pourquoi la famille africaine, reconnue traditionnellement comme une valeur, n'a apparemment plus de sens pour les Africains résidant en Occident ? Cette question mérite également d'être étudiée.

Outre la difficulté de vie à deux en contexte migratoire occidental, la famille africaine est aussi éprouvée par l'éducation des enfants. Celle-ci est un véritable casse-tête pour plusieurs familles. La difficulté majeure relative à cette tâche est principalement l'absence de modèles identificatoires. Cette difficulté se pose généralement lorsque les parents sont en situation de désintégration socioprofessionnelle, c'est-à-dire sans situation sociale honorable, sans emploi ou sous-employés, voire séparés ou divorcés. Ces parents sont considérés par leurs enfants comme des modèles identificatoires négatifs. Face à cette situation, on assiste à certains cas d'enfants qui refusent l'autorité parentale et qui, conséquemment, sont abandonnés à eux-mêmes. Certains d'entre eux sont récupérés par des services sociaux qui se substituent parfois aux parents.

L'éducation des enfants est encore plus problématique lorsque les enfants sont éduqués par un seul parent. Rares sont les parents qui arrivent à éduquer facilement seuls leurs enfants. Rares sont également les parents qui n'éprouvent pas de difficultés à éduquer leurs enfants lorsqu'ils sont en garde alternée ou encore lorsqu'ils vivent en couples recomposés.

L'éducation des enfants se complexifie lorsque ces derniers ont des parents mariés dans un système patriarcal. Dans cette situation, le père n'est pas théoriquement responsable de ses enfants biologiques partageant le même toit. Le vrai responsable de l'éducation des enfants est l'oncle maternel. Or celui-ci ne vit pas avec les parents biologiques de l'enfant.

Enfin, ce qui complexifie de plus belle l'éducation des enfants en contexte migratoire occidental est le contexte culturel, un contexte qui accorde beaucoup de droits à l'enfant, un contexte matérialiste et consumériste par-dessus le marché. Dans ce contexte, les parents sont démunis des outils éducatifs adéquats. Les outils éducatifs africains auxquels ils pourraient recourir sont inopérants.

### **Ecartelées entre l'Occident et l'Afrique**

Face à la fin de leur rêve de l'Occident, les familles africaines ne savent pas souvent quoi faire. Elles se trouvent parfois confrontées à ce dilemme : rester en Occident ou retourner en Afrique. De nombreuses familles choisissent de rester en Occident parce que retourner en Afrique c'est retomber dans la situation qu'elles avaient fuie ou dans une situation pire que celle-là. Retourner en Afrique est synonyme d'échec du projet migratoire conçu par le migrant lui-même, sa famille et sa communauté, comme un investissement devant procurer des biens matériels à tous. Quoiqu'il en soit, rester pour ces raisons est psychologiquement mal vécu par beaucoup de migrants. Le dénouement de cette situation est parfois la dépression ou une autre décompensation psychologique. Soulignons ici que ce sont beaucoup plus les hommes qui vivent mal cette situation parce que, comparativement aux femmes et aux enfants, ils sont plus enclins à retourner en Afrique – ils ont sans doute plus de pertes symboliques à déplorer en Occident ou la situation qu'ils retrouvent en Afrique leur est peut-être moins défavorable que dans le cas des femmes. En effet, de par leur attachement fort à leurs villages d'origine, ils

entretiennent en permanence le mythe du retour et donc pour eux, retourner a du sens. Ainsi Quiminal l'explique (2000, 111) : « *Il y a un sens social et politique pour l'homme émigré à garder des liens avec son village. Ce dernier n'est pas un simple lieu de mémoire, de nostalgie, mais aussi un territoire où, malgré la distance, la prise en charge des affaires publiques, une redéfinition des relations sociales, un avenir digne en somme restent des possibilités ouvertes* ».

Soulignons aussi que rares sont les enfants nés ou/et grandis en Occident qui envisagent d'aller vivre en Afrique. Pour la plupart d'entre eux, l'Afrique leur fait peur. L'image qu'ils en ont est celle qui leur est souvent communiquée par les médias occidentaux, une image négative, celle d'un continent en proie aux calamités en tous genres (des guerres, des maladies, etc.). En bref, pour ces enfants, l'Afrique, ce n'est pas chez eux. Chez eux, c'est en Occident où ils évoluent et où ils connaissent la culture. C'est là où ils comptent rester, bon gré mal gré.

Cependant, bien que le choix de rester en Occident pour la plupart des familles africaines reste prépondérant, ces familles ne rejettent pas totalement la possibilité de retourner en Afrique. En effet, pour elles, il y a aussi beaucoup de biens en Afrique auxquels elles ne peuvent pas renoncer, ou tout au moins dont elles voudraient jouir un jour, notamment durant troisième âge. Citons la famille, le climat, la convivialité, le statut des personnes âgées, etc. Ce qui est remarquable chez la plupart d'entre elles est qu'elles redoutent de vieillir en Occident. La considération de la personne âgée les rebute toutes. Cependant, retourner en Afrique, sans les facilités que leur offre l'Occident, comme l'accès facile aux soins médicaux, les allocations sociales, etc. les rebute aussi. Face à un tel dilemme, les allers-retours réguliers entre l'Occident et l'Afrique se présentent alors bien souvent comme la solution intermédiaire la plus viable. Une solution difficile évidemment lorsque l'on considère que ces allers-retours sont coûteux. Ils requièrent en effet beaucoup d'argent, de l'argent que beaucoup de familles africaines n'ont pas pu gagner ou économiser.

En guise de conclusion, soulignons que cette réflexion se veut une levée d'un petit coin de voile sur les réalités occidentales que vivent les familles africaines. Ces réalités sont rarement dévoilées par les médias et les personnes qui les vivent. On dirait qu'elles font honte. Quand bien même ces réalités sont dévoilées, beaucoup d'Africains, en particulier ceux qui ne les ont pas encore vécues, n'y accordent pas foi. Le mythe de l'Eldorado occidental étant fortement intériorisé. En cela, ils sont réconfortés par les Africains de l'Occident qui, malgré le fait qu'ils le vivent, parfois dramatiquement, choisissent de rester là-bas. Ce qui laisse penser que la vie est meilleure en Occident qu'en Afrique. Ou, tout au moins, que les difficultés de la vie sont plus supportables là-bas qu'en Afrique.

Mais, tout bien considéré, de l'Afrique, la vie en Occident est idéalisée. On dirait que c'est une vie facile. Cela n'est pas vrai. Comme partout, on doit se battre durement pour bien vivre. Mais, le problème est que nous n'avons pas toujours les armes. C'est ainsi qu'il y a des personnes qui fuient leur pays pour aller chercher une vie meilleure ailleurs, notamment en Afrique. Bref, s'il faut rêver d'une belle vie en Occident il faudrait aussi rêver de cette même vie en Afrique ; elle est possible.

## Bibliographie

- Ba O. (2012), « Le désir d'émigrer ne quittera jamais l'esprit des jeunes Africains ». Entretien avec Ndeye Khady Lo. En ligne : <http://blog.slateafrique.com/nangadef-senegal/2012/11/13/omar-ba-le-desir-demigrer-ne-quittera-jamais-lesprit-des-jeunes-africains/>. Consulté le 12 novembre 2014.
- Ba O. (2009), *Je suis venu, j'ai vu, je n'y crois plus*, Paris : Max Milo.
- Ba O. (2010), *N'émigrez pas ! L'Europe est un mythe*, Paris : JC Gawsewitch.
- Baldé A. (2012), « Ces immigrés européens qui fuient la misère en partant vers l'Afrique ». En ligne : <http://www.afrik.com/article25798.html>. Consulté le 14 novembre 2014.
- Clifton J. (2007), « Global Migration Patterns and Job Creation », In *Business Journal*, October 11. En ligne : <http://www.gallup.com/businessjournal/101680/Global-Migration-Patterns-Job-Creation.aspx>. Consulté le 14 novembre 2014.
- Dramé M. (2012), « Le désir d'Europe dans la fiction romanesque », In *Ethiopiennes*, n° 88. En ligne : <http://ethiopiennes.refer.sn>. Consulté le 4 octobre 2014.
- Gatugu J. (2008), « Migrations, transferts et co-développement : les Africains d'Europe », in Manço A. (éd.), (2008), *Diversité culturelle, Marché de l'emploi. Valorisation des compétences et co-développement : Africain(e)s qualifié(e)s en immigration*, Paris : L'Harmattan, pp. 145-170.
- Gatugu J. (2014), « L'Afrique malade de ses identités narratives », in Tison B. (sous la dir. de), (2014), *La prise en charge de familles africaines en France et en Afrique. Regards croisés*, Paris : L'Harmattan, pp. 109-161.
- Goetz E. (2014), « Il y a un million de Chinois en Afrique », In *Monde*, 11.06.2014. En ligne : <http://www.slate.fr/story/88379/chine-afrique-million>. Consulté le 14 novembre 2014.
- Kpotufe I. (2014), « Immigration : pourquoi les Africains quittent leur pays ? », *IMANI, and the Voice of Africa*. En ligne : <http://www.fmliberte.com/top-news/item/307-immigration-why-africans-leave-their-country.html>. Consulté le 12 novembre 2014.
- La rédaction (2003), « Afrique subsaharienne. L'Occident n'a jamais autant fait rêver », En ligne : <http://www.courrier-international.com/article/2003/10/16/l-occident-n-a-jamais-autant-fait-rever?page=all>. Consulté le 5 novembre 2014.
- La rédaction (2010), « "N'émigrez pas ! L'Europe est un mythe" mai 2010, Editions Jean-Claude Gawsewitch ». En ligne : [http://www.leral.net/N-emigrez-pas--L-Europe-est-un-mythe-mai-2010-Editions-Jean-Claude-Gawsewitch\\_a9422.html](http://www.leral.net/N-emigrez-pas--L-Europe-est-un-mythe-mai-2010-Editions-Jean-Claude-Gawsewitch_a9422.html). Consulté le 13 novembre 2014.
- Lado L. (2005), « L'imagination africaine de l'Occident. Entre ressentiment et séduction », in *Études*, 2005/7-8, Tome 403, En ligne : [http://www.cairn.info/zen.php?ID\\_ARTICLE=ETU\\_031\\_0017](http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=ETU_031_0017). Consulté le 5 novembre 2014.

- Lessault D. et Beauchemin C. (2009), « Les migrations d'Afrique subsaharienne en Europe : un essor encore limité », In *Population et Sociétés*, n° 452, Janvier 2009, p. 4. Encadré. En ligne : [https://www.ined.fr/fichier/s\\_rubrique/19120/452.fr.pdf](https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/19120/452.fr.pdf). Consulté le 4 novembre 2014.
- Michaud V. (2010), *Lorsque l'imaginaire migratoire rencontre les réalités de la migration: parcours de migrants volontaires et qualifiés de l'Afrique de l'Ouest au Québec, Mémoire*, Montréal : Université de Montréal. En ligne : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/4835>. Consulté le 16 novembre 2014.
- Mullens C. (2014), « L'Eldorado occidental et le désir d'ailleurs. Des causes culturelles des migrations ». En ligne : <http://www.iteco.be/antipodes/Migrations-OP-13/L-Eldorado-occidental-et-le-desir>. Consulté le 5 novembre 2014.
- Quiminal C. (2000), « Construction des identités en situation migratoire : territoire des hommes, territoire des femmes », In *Autrepart* (14). Logiques identitaires, logiques territoriales, Paris : Éditions de l'Aube, IRD, pp. 107-120.